

**LOCALISATION SPATIALE ET PARAMETRES
ENONCIATIFS EN LSF
ETUDE DES COUPLES
"GAUCHE/DROITE" ET "DEVANT/DERRIERE"**

Agnès MILLET

Université Stendhal, Lidilem, Grenoble

Résumé : On présente ici une typologie des procédés sémantico-syntaxiques qui, en LSF, permettent à un locuteur d'exposer un rapport locatif entre un objet-cible et un point de repère. On analyse les localisations qui se traduisent en français par *gauche/droite* et *devant/derrière*. Si le premier couple fonctionne de façon sensiblement identique en français et en LSF, l'utilisation des positions "en avant/en arrière" ne souffre pas de traduction univoque. Les variables "référence déictique/référence co-textuelle", "signes orientés/non-orientés/bi-orientables" sont notamment à prendre en compte pour apprécier le fonctionnement linguistique et culturel des concepts *devant/derrière*.

Mots-clés : LSF - localisation - énonciation - devant/derrière - gauche/droite

1. ORIGINE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

L'objet de cette communication a trouvé son origine dans des problèmes très concrets de traduction français/LSF ou LSF/français comprenant des rapports de localisations dans l'espace. On s'attachera ici aux couples *droite/gauche* et *devant/derrière*, qui nous sont apparus comme étant les plus problématiques. En effet, on sait que dans ces cas-là, — contrairement à une localisation *sur/sous* — la référence est susceptible de variation selon que le locuteur adopte son propre point de vue ou celui de son interlocuteur.

Il convient en tout premier lieu de souligner que les problèmes de traduction sont largement déterminés par des problèmes de culturalisation/linguistisation de la référence. Pour notre collaboratrice sourde — E. Barrero, professeur de LSF — le problème de traduction est "un problème de français". Les énoncés en LSF lui sont donc clairs, mais elle ne sait comment les

traduire, les conventions culturelles et linguistiques du français lui échappant, et les conventions culturelles et linguistiques de la LSF n'étant pas encore décrites. C'est à cet état lacunaire des connaissances que nous avons essayé d'apporter quelques éléments de réponse.

Il semble qu'en LSF la localisation, nécessairement linguistiquement spatialisée puisqu'il s'agit d'une langue gestuelle, ne puisse acquérir de sens qu'à l'intérieur d'un faisceau de variables que nous avons tenté de mettre en évidence en fonction des deux couples choisis.

Concernant la méthodologie, on admettra le caractère très parcellaire des éléments de réflexions apportés ici puisque, d'une part, ils ne reposent que sur les jugements d'acceptabilité d'un seul locuteur de LSF et que, d'autre part, bien des éléments de réflexion n'ont encore pu être explorés. Ceci dit, on a veillé à mettre en place "une méthodologie croisée" : productions libres, mises en situation, entretiens semi-directifs autour de traductions faites le plus souvent de la LSF vers le français, afin d'éviter tous les biais liés à une méthodologie qui ne s'appuierait que sur des opérations de traductions français/LSF dont on a souligné plus haut les difficultés. Nous présenterons ici quelques résultats obtenus avec des phrases simples mettant en jeu principalement les signes suivants : [ARMOIRE] [MAISON] [CHAISE] [ARBRE] [BALLON] [Classificateur de - dorénavant © - PERSONNE]. Ces termes renvoient à différents types d'objets dont certains sont intrinsèquement orientés et il est remarquable qu'en LSF les lexèmes renvoyant aux objets orientés sont eux mêmes orientés et subissent tout comme les objets des variations d'orientation en terme d'orientation en miroir ou en tandem.

Rappelons, suivant Claude Vandeloise, dans un article (1992) auquel cette modeste contribution doit beaucoup, que les objets orientés en miroir présentent leur face positive comme face la plus proche (armoire, télévision etc.), tandis que les objets orientés en tandem présentent leur face positive comme étant la plus éloignée (arme, tuyau d'arrosage). Par ailleurs, pour l'utilisation des prépositions gauche/droite et surtout devant/derrière, l'orientation du localisant est fondamentale. L'orientation en miroir consiste à "attribuer une orientation positive au côté le plus proche [du locuteur]" ; l'orientation en tandem "orientant positivement le côté le plus éloigné du locuteur".

Dans nos données, [ARMOIRE] et [MAISON] sont orientés en miroir ; [CHAISE] est orienté en tandem [ARBRE] [BALLON] ne sont pas orientés ; [© PERSONNE] est bi-orientable (en tandem ou en miroir).

Précisons que pour la présentation des résultats nous adoptons ici par commodité une convention de transcription de la LSF qui inscrit entre crochets et en majuscules l'équivalent sémantique français du signe et en minuscule à l'intérieur des crochets la position du second signe par rapport au premier. La référence prise est celle du locuteur : "à droite" veut donc dire "à la droite du signeur" ; "en avant" renvoie à un signe exécuté plus loin du corps que le précédent ; "en arrière" renvoie à un signe exécuté plus près du corps que le signe précédent.

2. ASPECTS GENERAUX

Comme d'autres chercheurs l'ont déjà observé, en LSF le localisant (ou site) est réalisé avant le localisé (ou cible), ceci à l'évidence pour que la relation syntaxique réalisée spatialement puisse être effective iconiquement. On remarque en outre qu'on réalisera une "construction référentielle tenue" en LSF chaque fois que cela est possible (c'est à dire quand seulement deux objets sont en cause), puisqu'une main tenue continuera d'évoquer le localisant en se donnant à voir comme icône. Par exemple la phrase "il y a un arbre à droite de la maison" sera signée ainsi : [MAISON]-[tenue d'une main plate à gauche] [ARBRE à droite]. J'ai toujours été réticente à parler, à propos des LS de "langue théâtrale" (Bouvet, 1996) ou de "langue qui

montre" (Cuxac, 1994), mais force est de constater qu'en ce qui concerne la référence spatiale, on rend visible, du fait de ce maintien du site, le "résultat" de la construction référentielle présente.

Néanmoins, dès que plus de deux objets sont en jeu, ce "résultat" disparaît et le localisant fonctionne alors comme symbole linguistique mémorisé pour la construction référentielle.

3. GAUCHE/DROITE

Le couple *gauche/droite* fonctionne de façon assez similaire à l'utilisation de ces termes en français. La référence est la plupart du temps celle du locuteur. Dans des énoncés décontextualisés le placement d'un signe à droite d'un autre signe signifiera donc "à droite de" ; de même lors de l'explication de chemin à prendre un mouvement de la main vers la droite signifiera "tourner à droite". Dans ce cas, de même qu'en français, l'orientation du locuteur devra être précisée si besoin par des explicitations telle "en remontant vers la Bastille, à droite il y a ...". Si les objets à localiser sont présents dans la situation de communication, la référence reste celle du locuteur : ainsi, face à une chaise à la droite de laquelle se trouve un sac à main, le locuteur signera plutôt [CHAISE] [SAC à gauche], derrière cette même chaise le locuteur signera [CHAISE] [SAC à droite], rendant compte de ce qu'il perçoit. Néanmoins, notre corpus présente quelques cas contraires, où la référence est exécutée "en miroir croisé", adoptant ainsi la référence de l'interlocuteur. D'après nos données il semble que la position de l'interlocuteur par rapport au locuteur et aux objets visés par le discours soient dans ce cas le critère pertinent. Si l'interlocuteur est à côté du locuteur, la référence sera perceptive ; si l'interlocuteur est face au locuteur, la référence de l'interlocuteur pourra être adoptée. On notera que, ce phénomène étant également possible en français, les localisations "à droite"/"à gauche" ne semblent pas poser de graves problèmes de traduction, le regard ayant, en LSF, un rôle de désambiguisation.

4. DEVANT/DERRIERE

Le couple *devant/derrière* est d'un fonctionnement beaucoup plus complexe car l'orientation du localisé et du site jouent un rôle important et variant selon le point de vue. Si comme on l'a dit, la localisation ne pose sans doute pas de problème aux sourds, elle pose des problèmes de traduction non négligeables, et ce, parce que les localisations spatiales "en avant" et "en arrière" ne sont pas univoques. Selon nos observations on peut étudier ces problèmes d'interprétations dans le cadre de trois grands cas de figure : le cas où la référence est déictique, le cas où la référence est co-textuelle dans des énoncés n'impliquant pas le locuteur, et le cas enfin où la référence est co-textuelle dans des énoncés impliquant le locuteur.

4.1 Référence déictique

Comme pour le cas de *gauche/droite*, le signeur va, dans son discours, rendre compte de ce qu'il perçoit. La place des signes est donc conditionnée par la place des objets visés par le discours et présents dans la situation de communication. Ainsi à la réponse "où est X ?" la localisation sera "en avant" pour exprimer un rapport qu'on traduira en français par "derrière", et sera "en arrière" pour exprimer "devant". Par exemple,

[ARBRE] [BALLE en avant] se traduira par *il y a une balle derrière l'arbre*,

[ARBRE] [BALLE en arrière] se traduira par *il y a une balle devant l'arbre*.

Dans ce cadre d'une contextualisation situationnelle les signes orientés en tandem posent un problème quand ils sont le site. Leur face positive étant "en avant", il faudrait pouvoir retourner le signe pour placer "en avant" un localisé dans une relation exprimée par "derrière" en français. Ce "retournement" de signe n'étant pas possible, on utilisera un classificateur d'objet et un signe prépositionnel spatialisant le localisé "en avant" du classificateur.

[CHAISE] [© OBJET] [PAR DESSUS en avant] signifiera *derrière la chaise*.

Notons d'ailleurs que les signes bi-orientables orientent le localisé, lorsqu'ils représentent le site. Par exemple,

[©PERSONNE en tandem] [BALLE en avant] = *Il y a une balle devant telle personne*,

[©PERSONNE en miroir] [BALLE en avant] = *Il y a une balle derrière telle personne*.

4.2 Référence co-textuelle neutre

On entend par référence co-textuelle neutre une référence discursive n'impliquant pas le locuteur dans l'énoncé. Dans ce cas on observe plusieurs cas de figure selon l'orientation des signes.

Les signes non orientés

[ARBRE] [BALLE en avant] se traduira par *le ballon est devant l'arbre*,

[ARBRE] [BALLON en arrière] se traduira par *le ballon est derrière l'arbre*.

Dans ce cas le regard du signeur est nécessairement sur l'interlocuteur à la fin de l'énoncé, ce qui indique, sans doute, que c'est bien la référence de l'interlocuteur qui est adoptée.

Les signes orientés en miroir

Lorsqu'un signe orienté en miroir est le site d'une localisation, les concepts de "devant" et "derrière" s'organisent autour de la face positive du signe. Par rapport au cas précédent, la traduction des positions "en avant" et "en arrière" sera donc inversée :

[ARMOIRE] [BALLE en arrière] = *La balle est devant l'armoire*,

[ARMOIRE] [BALLE en avant] = *La balle est derrière l'armoire*.

On notera que certains signes sont orientés en miroir sans que cette orientation soit visible (par exemple le signe [MAISON]). Il semble alors que leur orientation en miroir puisse être ou non conservée soit par des éléments de discours comme par exemple dans la séquence suivante [MAISON] [ENTREE] [PAR DESSUS en avant] où le locuteur précise qu'il réoriente le signe maison en tandem. Il semble aussi que la position du regard puisse intervenir dans cette réorientation — le regard posé sur le signe ayant alors valeur de conservation de l'orientation en miroir :

[MAISON] [MONTAGNE en avant] (regard sur les signes) signifiera *la montagne est derrière la maison*.

Il semble ici que le fait que le localisé est plus grand que le localisant et serait donc susceptible de le cacher soit important — une piste que nous ne manquerons pas d'explorer dans la suite de notre travail.

Une autre question se pose avec ce type de signe quand le localisé est bi-orientable, il semble que là, c'est l'orientation choisie pour le signe bi-orientable qui prévaut :

[MAISON] [© PERSONNE en tandem en avant] signifiera *quelqu'un est devant la maison*,

[MAISON] [© PERSONNE en miroir en avant] signifiera *quelqu'un est derrière la maison*.

Dans ce cas-là encore, il semble primordial que le regard se fixe quelques secondes sur les signes.

Les signes orientés en tandem.

La construction de la référence semble être la même que pour les signes non orientés, ainsi le placement plus en avant du localisé par rapport à la cible se traduira par "devant" tandis que le placement plus en arrière se traduira par "derrière" :

[CHAISE] [BALLE en avant] signifiera *la balle est devant la chaise*.

Les signes bi-orientables

Comme c'était le cas lorsque la référence est situationnelle, le choix de l'orientation de ce signe est prépondérante pour l'orientation générale du site, et ce, que le signe bi-orientable soit le site ou le localisé :

[© PERSONNE en tandem] [BALLE en avant] = *la balle est devant quelqu'un*

[© PERSONNE en miroir] [BALLE en avant] = *la balle est derrière quelqu'un*

[BALLE] [© PERSONNE en tandem en avant] = *la balle est derrière quelqu'un*

[BALLE] [© PERSONNE en miroir en avant] = *la balle est devant quelqu'un*

4.3 Référence co-textuelle en situation narrative

Dans les situations discursives liées à une narration en "je" communément appelée "prise de rôle" — Cuxac (1993) parle de "transfert personnel" —, l'interprétation des positions "en avant" / "en arrière" est conditionnée par la vision de l'énonciateur ou du narrateur. En contexte narratif, la phrase gestuelle doit adopter le point de vue du locuteur ou du narrateur. Le regard du signeur sera alors posé sur les signes et non sur l'interlocuteur pour permettre, sans ambiguïté, l'interprétation.

[MOI][APERCEVOIR] [ARBRE] [BALLE en avant] = *j'aperçois une balle derrière un arbre*.

[MOI] [ARBRE] [©PERSONNE en arrière + mouvement [CACHER]] = *je me cache derrière un arbre*.

[LUI] [ARBRE] [©PERSONNE en avant + mouvement [CACHER]] = *il se cache (à ma vue) derrière un arbre*.

Dans ces deux derniers exemples, il semble d'ailleurs que l'opposition en tandem/en miroir du signe réorientable [©PERSONNE] soit totalement neutralisée — au moins dans la traduction qui ne nécessite que rarement d'indiquer l'orientation d'un personnage caché derrière un arbre.

5. ELEMENTS DE CONCLUSION

Nous sommes bien sûr tout à fait consciente de l'aspect extrêmement lacunaire de cette recherche qui s'amorce, et il est évident que ces premiers résultats devront être confirmés par d'autres locuteurs de la LSF.

Malgré ces réserves, et sans généralisation outrancière, il semble cependant que pour notre collaboratrice, si le couple *droite/gauche* a sensiblement le même fonctionnement en LSF et en français, les positions relatives des deux signes "en avant"/"en arrière" ne sont pas univoques mais dépendent tout à la fois des paramètres énonciatifs et des types de signes mis en jeu par le discours. Seule la prise en compte de ces variables permettra alors une distribution adéquate des éléments du couple français *devant/derrière* dans les opérations de traduction.

REFERENCES

- Bouvet, D. (1996). *Approche polyphonique d'un récit produit en langue des signes française*, PUL, Lyon.
- Cuxac, C. (1993). Iconicité des Langues des Signes. *Faits de langues*, 1/1993, pp. 47-56.
- Cuxac, C. (1994). La LSF, une langue qui dit et qui montre. Journées Conscila.
- Vandeloise, C. (1992). Orientation en miroir et objets manufacturés : une hypothèse. *Cahiers de Praxématique* N° 18, pp. 75-88.